

COLLECTIF NATIONAL DE L'UNEF
Paris, les 3 et 4 Juin 1984

--

Rapport
Présenté par Régis PIQUEMAL - Président
(pages 1 à 10)

Rapport sur l'accueil
Présenté par Rémy MENETRIER
Secrétaire Général
(pages 1 à 6)

Rapport sur la C.A.E.L.
Présenté par Régis PIQUEMAL
(pages 1 à 8)

Chers Camarades,

Votre tout juste un mois que s'est achevé notre 69^e Congrès National. A Gardanne, nous disions déjà qu'il s'agissait-là d'un événement important, marquant pour les étudiants et l'Université.

Le Congrès des bâtisseurs, un grand Congrès culturel, un Congrès de l'avenir ; des étudiants dynamiques, même la presse dans son ensemble ne s'y est pas trompée. L'Humanité, Libération, Le Matin, le Monde, les grands quotidiens nationaux ont relevé l'importance de notre Congrès - en soi, c'est nouveau, un peu un événement !

Le 1er Mai en nous quittant, nous avons décidé de faire démarrer très vite la nouvelle année universitaire. A 800, nous avons pris la décision de changer l'Université, de commencer tout de suite à le faire en changeant nos examens, l'accueil, l'aide sociale. Nous avons été ambitieux et nous avons eu raison. Aujourd'hui, je peux vous le dire, nous avons gagné. Nous nous retrouvons donc pour faire le point sur le mois de mai, nous avons vraiment de quoi !

Mais avant de commencer à le faire, je voudrais revenir en quelques mots sur le Congrès. Y revenir pour dire, mais ça nous le savions que Gardanne a été un des plus gros Congrès de l'UNEF depuis plusieurs années, un Congrès à l'image des étudiants, porteur de ces aspirations profondes sur nos études, notre vie d'étudiant.

Construire une Université nouvelle, cela peut paraître bien théorique. En 4 jours, nous avons donné à ce thème tout son sens. La réforme de l'Université un atout : les étudiants leurs aspirations et leurs exigences, une base pour avancer - trois priorités, les examens, l'accueil, l'aide sociale. En décidant de lancer dans les Universités un grand mouvement pour que les étudiants décident de leurs études et de leur vie, nous sommes allés bien plus loin, nous sommes allés jusqu'au bout de notre démarche.

Redire cela, cela n'a rien à voir avec du triomphalisme, au contraire, tout montre aujourd'hui que cela nous l'avons gagné auprès de l'ensemble des délégués et des A.G.E.

Aujourd'hui, pour des dizaines d'UER, Gardanne a été le point de départ d'un grand mouvement pour changer, le point de départ de l'année zéro d'une Université nouvelle.

Le mois de mai que nous venons de vivre a été exceptionnellement riche, actif, gagnant. L'an dernier à la même période, l'UNEF se battait pour que la loi d'orientation soit votée à l'Assemblée. Dans près de 20 AGE, nous avons organisé des débats avec les députés réunissant près de 20 000 étudiants. Pourtant il s'agissait plus d'une bataille de nos AGE que de nos associations. C'est bien cela qui a changé cette année, c'est dans les UER, les amphes que ça a bougé. Comment pouvait-il en être autrement, alors que les délégués avaient tous bien compris l'enjeu d'intervenir sur les examens notamment.

1 - Les examens ! Parlons-en ! ou plutôt non écoutez d'abord !

A Grenoble : les étudiants d'histoire gagnent des cours supplémentaires, des T.D. de rattrapage,

A Besançon : Après deux assemblées générales, 200 étudiants manifestent dans la ville, et gagnent leur présence aux jurys d'examens.

A Aix-en-Provence : on met en place des groupes de révision, on gagne sur les jurys d'examens en histoire.

A Villeurbanne : les 300 étudiants de 1^{ere} année d'éco décident avec l'association d'une pétition et d'une délégation contre les saccages, ils gagnent des garanties pour la session de juin.

A Toulouse, Nancy : des votes sont organisés en math et en psycho pour obtenir le droit de regard sur les copies et la double correction.

A Perpignan : on gagne l'annulation d'un examen trop dur.

Je ne compterai pas les A.G. sur la grève des examens, les pétitions signées, les 60 étudiants de Poitiers en délégation pour voir M.PAYANT.

Excusez-moi de l'énumération un peu longue, mais cela vaut le coup. Les examens on en parlait à chaque C.N., cela revenait comme une redite, il n'empêche que c'est la première année que l'on gagne autant de choses, que l'on est à l'origine d'un tel mouvement. Prenons bien le temps de mesurer tout cela. Dans bien des cas, notre simple intervention a permis d'enclencher un débat, des propositions, une initiative. Mais sur le fond, ce qui est encore plus important, c'est que les étudiants ont eux-même décidé de leurs formes d'action. Ils ont pris la parole, cela, c'est notre démarche qui l'a permis, et nous n'en sommes qu'au début.

2 - Mais il n'est pas que les examens, l'aide sociale, parlons-en !

Le Congrès s'est tenu au lendemain du 26 avril, journée nationale sur les oeuvres universitaires. Cette journée avait permis à de nombreuses associations d'intervenir, vote aux restau-U, télégrammes, vote en amphes, pour la carte à tarif réduit.

Avec le Congrès, nous avons décidé d'aller bien plus loin, écoutez plutôt.

Nancy : 100 étudiants envahissent le CROUS pour obtenir le rétablissement de l'eau chaude.

Kremlin Bicêtre : 400 pétitions et un boycott contre les repas avec suppléments.

Montpellier : On obtient la fermeture de la chaîne rapide après le 4^e boycott du trimestre.

A Toulouse : Blocage de la chaîne rapide de Rangueil.

Rennes : Pétition pour la mensualisation des bourses.

Paris XIII-Orléans : 500 pétitions et mise en place d'une commission pour examiner les exonérations de droits d'inscription.

Cela n'est pas tout puisque des villes ont prévu des initiatives comme Lyon qui tire un journal en 3 000 exemplaires à vendre dans les cités-U.

Sur l'accueil, cela fera partie d'un deuxième rapport, l'activité a été toute aussi importante.

Dire tout cela ne suffit pas. Au fond, c'est bien le Congrès qui l'a permis, vraiment, on a eu raison de faire ce Congrès.

Cependant, il faut noter que peu d'adhésions ont été réalisées lors de ces initiatives. Pourtant à Paris XIII, à Besançon par exemple, nous étions en plein dans ce qu'on appelle la démarche collective. Il était temps de permettre à ces étudiants de pouvoir se rassembler de manière constante, de créer ou renforcer leur association.

Nous avons-là raté un chance. Il nous faut rectifier le tir, c'est possible car dans ces amphis-là, nous avons fait avancer une idée de fond : celle qu'être ensemble, agir, c'était possible.

IL NOUS FAUT POURSUIVRE !

Quoi qu'il en soit, tout cela nous pose la question de ne pas nous arrêter-là, de poursuivre sur cette voie. Certes cela devient de plus en plus difficile car les étudiants commencent à quitter les facs.

Je voudrais simplement préciser que l'activité que nous devons développer s'est passée dans une période difficile où les étudiants assistent à leurs derniers cours, sont en pleines révisions. Rien n'était joué d'avance, pourtant on a réussi.

Poursuivre sur cette voie, cela passe d'abord par une chose. Ce que nous avons gagné, tout ce que nous avons organisé durant un mois, notre démarche, la réponse des étudiants, tout cela, nous devons le partager avec beaucoup plus de copains, nous devons le faire connaître, en discuter avec l'ensemble des adhérents de l'association, avec tous les responsables d'associations de l'AGE. C'est nécessaire pour convaincre, pour montrer que c'est possible, c'est une condition pour le faire dans de nouvelles UER, d'autres amphis.

Alors, on continue ? On propose trois directions de travail.

A - LES EXAMENS : pour la plupart ils ne sont pas terminés. On peut encore gagner bien des choses. Mais il nous faut penser plus particulièrement à la tenue des résultats d'examens.

C'est bien à ce moment-là que les étudiants ont le plus besoin d'aide, de soutien. Les saccages individuels ou organisés comme dans trop d'amphis, cela nécessite de pouvoir demander très vite de voir sa copie, d'exiger la double correction. Les résultats d'examens sont dans quelques facs retenus pas les profs. C'est là que peut jouer tout son rôle l'élu de l'amphi en allant voir les profs, en proposant aux étudiants d'occuper le bureau du prof pour savoir les résultats.

Enfin, les résultats c'est souvent le dernier contact de l'année avec la fac, nous devons en profiter pour organiser un pot de fin d'année.

Mais ces résultats, pour beaucoup, c'est déjà penser à Septembre, c'est penser à organiser son travail pendant l'été. C'est l'occasion par l'association de mettre en place des groupes de révision, l'occasion d'échanger des cours, des bouquins.

Ainsi donc, nous aurons eu cette année, une intervention complète sur les examens, une intervention offensive.

B - LES OEUVRES UNIVERSITAIRES : Le C.N.O. de juin discutera d'une part de la hausse du ticket de R.U., mais aussi, c'est une certitude, de l'étude de la carte à tarif réduit. Raison de plus de continuer sur la voie tracée. Plus il y aura eu d'actions, d'initiatives, plus nos élus pèseront.

On propose cependant de réaliser un effort particulier sur le nombre de vote/pétition qui doivent parvenir au B.N. Leur nombre pèsera lourd dans la balance. Je propose de veiller à utiliser toutes les occasions de faire remplir des dizaines de pétitions. Les restau-U sont encore très fréquentés malgré la période. Les cités-U sont pleines d'étudiants qui révisent mais pourquoi ne pas faire passer cette pétition dans les salles d'examens. Pourquoi ne pas l'utiliser des derniers T.D. aux résultats d'examens. Dire cela, ce n'est pas manquer de réalisme, mais c'est possible partout dans toutes les facs. Il suffit d'y aller. Je propose que les AGE puissent faire régulièrement avec le B.N. le point des initiatives tenues, du nombre de pétitions signées.

C - POURSUIVRE NOTRE ACTIVITE... cela passe aussi par utiliser pleinement nos élus, notamment dans les derniers conseils d'Université ou d'UER.

Partout les conseils vont se réunir, nous pouvons en tirer un maximum.

- Faire adopter une motion sur la carte à tarif réduit,
- Obtenir la mise en place de la commission exonération,
- Obtenir de mettre dans les pochettes d'inscription, une lettre de bienvenue des élus Solidarité Etudiante,
- S'assurer de jours et d'heures d'ouverture suffisamment larges des chaînes d'inscription,
- Mais plus important peut être, c'est dans ces conseils qu'on peut gagner définitivement la semaine d'accueil à la rentrée et discuter de son contenu, faire adopter la charte de l'accueil du Congrès.
- Enfin, c'est le moment d'obtenir la rediscussion de la maquette de ler cycle refusée ou non créée par la mise en place d'un groupe de travail sur l'UER et l'Université.

On le voit, pour faire du mois de juin une période riche d'acquis, on a bien des possibilités. Beaucoup est possible, alors continuons !

LA REFORME

Je voudrais, pourtant m'attarder sur une question, celle de la mise en place de la réforme, une question qui marque en profondeur l'Université.

OU EN EST-ON DE LA REFORME ?

Il y a un an, on se battait dans les Universités pour faire connaître la nouvelle loi sur l'enseignement supérieur, on se battait avec les étudiants, pour que ça change. L'ampleur du mouvement, des débats ont permis aux étudiants de se saisir de cette loi, de la juger, et d'en faire leur affaire.

C'est la participation massive de tous les étudiants qui a permis que le contenu de la loi soit amélioré, que la loi soit discutée à l'Assemblée Nationale, et enfin votée, malgré une bataille interne des forces réactionnaires.

Encore une fois, si nous avons gagné, ce n'est pas parce que nous avons un discours bien préparé, bien formulé, mais bien parce que nos propositions correspondaient à ce que voulaient les étudiants comme enseignement, comme nouveau mode de vie à la fac ; nos propositions trouvaient un écho à leurs préoccupations, et parce que notre démarche leur permettait d'agir tout de suite pour commencer à changer l'Université. Avec l'UNEF, ils ont décidé que cette loi, il la voulaient.

Un an après, l'eau a coulé sous les ponts, et les Universités ont fait couler de l'encre pour rédiger les projets de 1er cycle, c'est-à-dire la mise en place concrète de la loi.

En décembre, le Ministère sortait la trame des 1ers cycles qui a servi de base aux Universités pour présenter leurs projets. On se souvient, à l'époque, on attendait ce document en se disant qu'est-ce qui va nous tomber sur la tête. Cette maquette nous l'avions approuvée, elle reprenait les grands objectifs de la loi.

- lutte contre l'échec et l'abandon,
- formation professionnelle,
- elle proposait un contenu, une forme des premiers cycles, novateurs. Mais à cela quelques problèmes subsistaient :
 - les diplômes nationaux,
 - les capacités d'accueil.

Le début de l'année 84 a été marqué par une course effrénée dans les Universités pour réaliser un ou plusieurs projets ; commission pédagogique sur commission pédagogique, réunion sur réunion, on en a oublié de concerter l'ensemble des étudiants. Ceci n'est pas vrai partout mais bien souvent, la grande masse des étudiants qui avait contribué à gagner la loi, a été absente de la rédaction des projets de 1er cycle. Nous avons une grande responsabilité à cela. Tous les projets iraient sûrement plus loin. Si plus d'étudiants avaient décidé de ce qu'ils voulaient. Mais néanmoins, les résultats ne sont pas négatifs.

Le Ministère a été surpris par les réponses des Universités, par l'écho que ces propositions, au travers de la trame, ont rencontré. C'est je pense ce qui l'a amené à revoir sa position sur les DEUST.

En effet, il n'était pas prévu que les DEUST soient des diplômes nationaux, mais les réponses des Universités visant à mettre en place ces nouveaux diplômes ont été très nombreuses. C'est sur cette base que la position du Ministère a évolué.

On peut dire que le Ministère a eu la volonté à chaque étape de mettre en place la réforme et de faire les propositions allant dans ce sens. Dans beaucoup de domaines aujourd'hui, les freins ne viennent pas de lui.

Le Ministère a reçu 500 projets, qu'il a examinés sur critères pédagogiques. cela correspond aux 78 projets retenus et susceptibles d'être mis en place en 84.

Susceptibles d'être mis en place en 84, là est bien le problème.
L'Université de Lyon II a décidé de ne pas mettre en place son projet en 84, bien qu'il ait été accepté, et cela parce que tous les moyens qu'elle demandait ne lui ont pas été alloués.

L'Université de Rennes quant à elle, ayant le même problème, a décidé de répartir les moyens qui lui sont alloués pour la mise en place de la première année, et de se battre pour avoir les moyens de mettre en place la 2^e année. On le voit à travers ces deux exemples, la manière de réagir face à un manque de moyens réels, criants peut être différente et déterminante pour les étudiants, l'Université.

NOTRE INTERVENTION, CELLE DES ETUDIANTS EST DECISIVE

L'Université manque de moyens. La mise en place de la réforme est remise en question à cause de cela. Cela se comprend, mais qui doit décider de la non application de la réforme faute de tous les moyens nécessaires à son application.

Il nous faut être très vigilant d'autant plus que dans les Universités, certaines forces : les mandarins, la droite, Celf, UNI, l'UID, se battent encore aujourd'hui et plus que jamais pour que cette réforme ne voit pas le jour, ils saisissent toutes les occasions et on les comprend.

* Les mandarins, la droite : ils s'opposent dans les conseils à la mise en place de la réforme, ils les plus forcenés partisans du retour en arrière, ils prônent la sélection dès l'entrée à l'Université, ils saisissent toutes les occasions pour faire capoter la réforme. Paris IV diminue de moitié les inscriptions en Lettres et Histoire.

* L'UID, lors d'une commission permanente au CNESER a affirmé haut et fort qu'elle était plus que jamais contre la formation professionnelle, contre l'apparition à l'Université de gens inaptes à juger les étudiants ; c'est sa conception à elle de la formation professionnelle.

Ces gens-là sont présents dans les conseils, où l'on décide de la mise en place de la réforme. Dans chaque Université, chaque Conseil d'UER, d'Université, ne les laissons pas seuls pour décider de l'avenir des étudiants. Malgré la période : fin d'année, examens ; il nous est possible d'y mettre le rapport de force, de nous exprimer :

- aller dès maintenant chez le président d'Université, d'UER,
- prendre position sur le manque de moyens,
- faire connaître publiquement nos propositions, nos positions :
 - sur le manque de moyens,
 - sur la mise en place de la loi,

Mais plus que jamais, il nous faut frapper à la bonne porte. Dans bien des Universités, ce n'est pas le Ministère qui est responsable de la rédaction de mauvais projets ou de l'absence de projets, ou même de projets qui ne vont pas assez loin. Ce sont les Universités, et le rapport de forces, à l'intérieur de celles-ci qui expliquent la situation que vous vivez dans votre Université. Ces blocages existants, ils sont nombreux et de nature différente.

Un de ces blocages, c'est la mise en place réelle de la formation professionnelle dans les 1ers cycles, mais aussi dans les deuxièmes cycles, et pourtant c'est ce qui sera déterminant.

Les différents projets reprennent la notion de formation professionnelle, mais sèchent devant la mise en oeuvre, quoi de plus normal quand la concertation avec les partenaires sociaux de la région, du pays à été à peine esquissée.

Notre réflexion, nos propositions font de nous une force pour réaliser cet objectif, le travail en commun que nous proposons de réaliser avec la CGT, plus précisément l'UGICT, n'a de but que celui-là, ouvrir l'Université, lui donner les moyens de former véritablement les étudiants. En travaillant avec l'UGICT nous pouvons permettre à des milliers d'étudiants de mieux connaître le monde du travail, et ainsi de se battre pour une formation en lien avec les débouchés, une formation avec une réelle dimension professionnelle.

Un autre enjeu, faire jouer à l'Université son rôle dans le développement du pays, de la région, les débats que nous organiserons avec l'UGICT, les travailleurs ne manqueront pas d'aborder cette question.

Nous avons les moyens par ce travail en commun, de gagner des conventions de stage entre les Universités et les entreprises, de faire en sorte que la formation professionnelle ne reste pas un objectif de la loi.

Nous avons encore beaucoup à gagner, pour les projets qui vont être mis en place en 84, pour ceux que nous présenterons en 85, pour que les étudiants interviennent, décident.

Dans bien des facs, c'est cela qui fera la différence, et ce n'est pas un slogan. Appelez-vous il y a un an !!

AVOIR UN GRAND DEBAT AVEC L'ENSEMBLE DE NOTRE ORGA.

On le sait bien les enjeux de la situation, sa complexité, cela aussi nous ne pouvons le garder pour nous. Tout comme notre activité, il nous faut partager l'ensemble de ces réflexions avec toute notre orga.

En clair, ce que nous proposons c'est d'utiliser tout le moins de juin pour lancer un immense débat avec tous nos adhérents.

Cela nous ne l'avons pas fait pendant l'année ; ce que nous proposons, c'est pas banal, nous voulons vraiment débattre avec l'ensemble de nos adhérents, sans oublier ceux qui sont isolés dans leur année, sans oublier ceux, parfois trop nombreux que l'on n'a pas vus durant l'année.

Cela n'a rien de volontariste, c'est ambitieux, certes, mais réfléchissons-y, n'est-ce pas aussi et surtout que nous avons vraiment besoin de ce grand débat ?

Aujourd'hui, il faut que beaucoup plus de copains partagent toute notre orientation, il faut que plus de syndiqués maîtrisent toute la situation, dans les facs, et soient déterminés à agir dans leur amphi, leur UER.

Nous en avons besoin pour plusieurs raisons :

- . besoin si l'on veut réellement poursuivre notre activité au mois de juin,
- . besoin si l'on veut associer plus de copains,
- . besoin si l'on veut réellement bien préparer tout de suite la rentrée de nos associations au mois de septembre, réussir l'accueil des étudiants.

Mais cela ne peut se faire en soi, nous ne pouvons nous contenter de réfléchir avec toujours les mêmes copains.

En effet, préparer la rentrée prochaine, cela doit se réfléchir à partir du bilan de l'année, à partir de l'expérience de tous les adhérents.

Alors, pouvons-nous nous passer du débat avec ceux que l'on n'a pas su associer durant l'année, avec ceux qui ne se sont que peu pas retrouvés dans l'association.

Sûrement pas, d'autant que ceux-là même ne remettent pas en cause leur adhésion mais bien les moyens, la démarche de l'association, d'autant que leurs idées, leur expérience, doit nous permettre de résoudre bien des problèmes. Je pense par exemple que c'est maintenant en allant les voir, que l'on peut retrouver des syndiqués qui veulent sortir un journal de l'UER et discuter avec eux des moyens que l'on prend pour avoir le numéro "zéro" sur les chaînes ou pour la rentrée. C'est encore avec eux que l'on peut discuter de la démarche à adopter pour réunir dès la rentrée tous ceux qui sont intéressés par le journal.

Cette année, préparer les chaînes, les rentrées, cela doit se faire d'une manière totalement neuve. Tout simplement parce que nous avons accumulé cette année l'expérience considérable dans la mise en place et la vie de nos associations. Dans le même temps, nous avons eu d'importantes difficultés à utiliser l'immense potentiel que constitue notre orga. Préparer les rentrées des associations cela passe forcément par commencer à résoudre ces difficultés. Vraiment, pour cela nous devons nous appuyer sur tous nos adhérents.

Ce débat avec l'ensemble de l'orga, nous en avons besoin, parce qu'après tout, l'Université nouvelle nous ne pouvons quand même pas la construire qu'avec certains étudiants. Nous ne pouvons pas y arriver en associant d'une année sur l'autre des étudiants différents.

Alors, soyons ambitieux, allons-y. Pour cela, nous avons bien des moyens, veillons bien à tous les utiliser.

Mais avant d'en venir là, il se pose une question essentielle. Si nous avons tant besoin de ce débat, cela pose tout de suite la question d'avoir immédiatement des copains prêts à agir, à organiser la rentrée, à être informés. En clair, cela pose la nécessité d'avoir un grand nombre de cartes remises tout de suite.

Alors que d'habitude nous remettons un petit nombre de cartes, nous pouvons cette année avec le débat que nous voulons mener dans l'orga, remettre un nombre considérable de cartes.

Réfléchissons un instant à ce que cela peut réellement changer sur l'organisation de l'accueil, sur la préparation des rentrées.

--

Cela nous amène concrètement à réfléchir à la façon dont chaque association remet toutes ses cartes.

CINQ POINTS DETERMINANTS PERMETTENT UNE REMISE DES CARTES EFFICACE

Le premier point, c'est le climat. Chaque bureau d'AGE, chaque bureau d'association doit le créer. Et cela en remettant tout de suite la carte aux copains qui gravitent régulièrement autour de nous, en leur donnant 2 ou 3 cartes pour qu'ils les remettent à leurs copains. En planifiant sérieusement tout le travail des jours qui viennent, en prévoyant les prochaines réunions et en intégrant tous les copains dans la bataille.

Le deuxième point, c'est l'envoi d'un courrier. C'est le moyen de recontacter tous nos adhérents en cette période. Il faut réfléchir au questionnaire permettant à nos adhérents de se prononcer sur tout ce qui a été fait comme sur tout ce qu'ils auraient voulu faire. Enfin, il faut faire un récapitulatif de toutes les interventions de l'association depuis le début de l'année et dégager des perspectives et des objectifs pour l'année prochaine.

Cela doit se faire rapidement pour que le climat soit réel sur la remise des cartes et que la discussion s'engage.

Le troisième point, c'est la tenue de tables au restau-U, dans les halls principaux, c'est le porte à porte en cité-U.

Faire cela c'est se donner les moyens de discuter avec beaucoup d'étudiants, c'est remettre un nombre important de cartes, c'est réaliser déjà des dizaines et des dizaines d'adhésions nouvelles.

Cela s'est fait à Paris XIII et le résultat est probant, 12 cartes remises, 5 nouvelles adhésions, 500 signatures en une heure avec deux copains. On voit bien l'intérêt de telles initiatives surtout si elles sont effectuées sur plusieurs jours.

Le quatrième point, c'est le coup de fil à tous les adhérents. Téléphoner à l'orga est le moyen le plus sûr pour remettre les cartes. C'est l'occasion de discuter du bilan, de s'assurer de la présence du copain à la dernière réunion.

Remettre la carte par téléphone, cela s'est fait à Lyon, c'est peut être pour cela qu'ils sont en tête des remises de cartes. J'insisterai sur ce point car trop peu d'A.G. le font et c'est des centaines de copains que nous perdons.

Le cinquième point, c'est la réunion de fin d'année de l'association. Plusieurs possibilités peuvent être envisagées, le pot de fin d'année, une fête, un repas où l'on discute et s'amuse, toutes les idées sont bonnes. Cette réunion doit être l'occasion de faire un point rapide de l'association, de discuter soit tous ensemble, soit avec un ou deux copains puis deux ou trois ...

C'est l'occasion de regonfler les copains, d'en mettre dans le bain des nouveaux, de réfléchir à l'accueil, de s'amuser et surtout de remettre les dernières cartes.

C'est avec ces cinq points que nous remettrons beaucoup de cartes et que nous nous donnerons les moyens d'aller plus loin.

Les années précédentes, nous avons eu une remise des cartes qui était faible.

Cette année, parce que nous avons des acquis, une expérience, il faut s'adresser aux adhérents franchement et avec confiance. Nous pouvons partout en discutant atteindre des taux de remise importants. C'est comme cela et avec l'accueil des nouveaux étudiants que nous franchirons un grand pas.

C'est parce que nous voulons construire une Université nouvelle, c'est parce que notre démarche est la bonne que dès lundi nous devons sans hésiter commencer une des plus grandes remises des cartes de l'UNEF de ces dernières années. Oui nous pouvons le faire, oui c'est le seul moyen pour que l'année prochaine nous avançons à grands pas.

-oOo-

L'ACCUEIL

I - ça bouge dans les facs

Il y a un an jour pour jour, à l'occasion du dernier C.N. 83, nous abordions la question de l'accueil. Ceux qui étaient là s'en souviennent, l'accueil à cette période n'était pas au centre des préoccupations des universitaires, la mode était plutôt aux manifs musclées.

Aujourd'hui, l'amélioration, la préparation de l'accueil est l'affaire d'un nombre considérable d'Universités. Les C.I.O., les profs, les personnels, les conseils dans de nombreuses Universités se mobilisent, proposent, agissent. Un tel intérêt pour l'arrivée des nouveaux bacheliers pour les conditions de leur accueil, c'est du jamais vu à l'Université.

Dans des dizaines d'UER, de nouvelles modalités d'inscription administratives ou pédagogiques se décident, des semaines d'accueil à la rentrée se dessinent...

Ces débats, ces décisions peuvent permettre à des milliers d'étudiants de mieux démarrer l'année, de mieux savoir où ils mettent les pieds.

Cette effervescence est largement encouragée par les débats qui ont eu lieu et qui se déroulent encore autour de la mise en place des premiers cycles renoués, notamment en ce qui concerne la période d'orientation.

Mais ce bouleversement que nous vivons qui traduit tout simplement le fait que nous entrons dans la période de mise en oeuvre de la réforme, ce bouleversement donc ne prend toute son ampleur qu'avec l'intervention de l'UNEF. C'est nous en effet qui souvent permettons que la question soit posée, qui précisons le contenu de la période d'accueil, qui lui donnons de l'ampleur, de l'ambition.

Quelques exemples en témoignent :

- Une rencontre étudiants-lycéens c'est évident, c'est logique pourtant personne n'y avait pensé, suffisamment réfléchi pour la mettre en place. Personne sauf l'A.G. de Lyon qui, cette année, organise le 28 juin sur la fac de sciences le premier forum lyonnais étudiants-lycéens. Déjà les trois Universités, de leur C.I.O. respectives, du CROUS, de la MNEF, MPU, du BSN, ont répondu présent à l'initiative de l'AGEL. Ce forum se terminant bien évidemment par le boum du bac.

Ce sont 500 affiches couleur qui vont être collées dans Lyon à partir de la semaine prochaine, c'est un 12 pages lycéen tiré à 6000 exemplaires qui sera diffusé lors du passage du bac. Quand on se propose de faire participer 1000 lycéens à ce forum, il faut s'en donner les moyens.

- A Orléans, où à la rentrée, c'est une semaine d'accueil sur la fac de sciences, nos élus sont en train de donner un riche contenu à cette semaine puisque sont en projet la visite d'une centrale nucléaire et celle d'une entreprise qui vient de se robotiser. En perspective, la visite du CNRS à côté.

- A Orsay, ce sont des réunions d'information obligatoires du 25 juin au 5 juillet au cours desquelles chaque étudiant pourra s'entretenir individuellement avec des enseignants pour mieux choisir son orientation, ses matières avant de retirer son dossier, nos élus étudient les modalités de leur intervention lors de ces réunions pour donner encore plus de richesse à leur contenu.

Ces quelques exemples le montrent, de la sortie du bac aux premiers cours à la fac, nous avons vraiment la possibilité de changer les premiers pas des étudiants à l'Université. Nous pouvons en multipliant ces initiatives créer dès les premiers jours non pas une dynamique de la démerde suscitée par l'isolement, l'incertitude, mais une dynamique d'intervention collective encouragée par l'information, la connaissance, la reconnaissance du statut étudiant, l'adhésion à l'association.

La manière dont se fera l'accueil conditionnera dans une large mesure, le comportement d'une nouvelle génération d'étudiants. Mesurons bien ce que cela peut signifier, le fait que des centaines de milliers d'étudiants aient une vision totalement différente de celle de leurs aînés autour de ce que peut être l'Université, de leur place au sein de celle-ci et cela dès les premiers jours ; faudra s'accrocher !

Tout le montre, l'intervention de l'association est décisive pour donner un contenu dense à cette période, mais aussi offensive par la prise en main des étudiants, des affaires qui les concernent.

J'aimerais revenir sur les raisons de notre participation à l'accueil des nouveaux étudiants.

II - les raisons de notre participation à l'accueil des nouveaux étudiants.

Ce n'est pas inutile de revenir sur le pourquoi de notre présence ; en effet, cela détermine la nature de notre participation. Ce qui motive notre présence c'est le fait de pouvoir créer les conditions d'un meilleur accueil des étudiants en les informant, les aidant, les défendant, et sur la base de cette présence, de cette action, leur faire saisir l'utilité de l'association, de leur proposer de la rejoindre.

Cette démarche est la conséquence logique de notre orientation. Ne commençons pas à essayer de faire croire aux étudiants que leur vie se découpe en tranches cloisonnées, qu'ils ont l'accueil maintenant puis les partiels dans 3 mois, puis les examens, puis ... n'essayons pas de leur faire croire qu'à toutes ces étapes, ils n'ont pas besoin de leur association.

Profitons de cette nouvelle génération d'étudiants pour mettre en oeuvre toute notre orientation dans sa globalité.

Il nous faut donc sur la base d'une présence de l'association d'un haut niveau proposer à chaque étudiant qui passe de rejoindre son association. Participer à l'accueil, sans renforcer l'association, c'est perdre son temps. Notre ambition de syndicaliste n'est pas de jouer aux bonnes soeurs sur les chaînes, mais bien de proposer à chaque étudiant, sur la base de la présence de l'association à l'accueil, de se syndiquer, c'est cela qui permettra sur le fond un changement d'attitude, de comportement des étudiants.

Il nous faut donc réfléchir comment en répondant à chaque besoin, à chaque aspiration des étudiants lorsqu'ils arrivent à la fac, on crée les conditions pour qu'ils adhèrent à l'association.

Voyons donc maintenant avec quelle démarche nous pouvons concrétiser cette orientation. Le thème des chaînes pourrait être avec l'association, décider de sa vie d'étudiant, c'est se donner les moyens de réussir. Ce thème, ce n'est pas un slogan mais une direction de travail pour nous. Il peut se concrétiser autour de 4 idées :

1) L'INFORMATION

Quels que soient les progrès des conditions d'accueil, rien ne pourra jamais remplacer l'expérience de quelqu'un qui est passé par là. Le fait de pouvoir pour chaque nouvel étudiant en discuter avec un ancien qui soit réceptif aux questions posées est décisif. Sans nous en rendre compte, nous sommes une mine de renseignements que nulle part ailleurs le bachelier ne pourra trouver (difficultés des U.V., profs, exams...) il ne faut vraiment pas sous-estimer cela. Cette information nous pouvons la diffuser lors de la rentrée, mais il est facile de faire comprendre que si l'on veut décider de sa vie d'étudiant, réussir, c'est toute l'année qu'il faut être informé, sur toutes les questions (examens, U.V., débouchés ...)

Adhérer à l'association, c'est le moyen d'être informé par son courrier, son journal, ses panneaux ...

2) L'AIDE INDIVIDUELLE

C'est le deuxième aspect, par lequel nous pouvons nous faire comprendre. En effet, dans la période à venir, nous pouvons aider individuellement des dizaines de milliers d'étudiants à remplir leur dossier, choisir leurs U.V., leurs profs, faire des demandes de bourses, de plaques en cité, de F.S.U., remplir un formulaire d'exonération des droits d'inscription, de dérogations ... Bref, permettre concrètement à des milliers d'étudiants de s'inscrire dans des conditions satisfaisantes à la fac.

Mais, là-aussi il est facile de faire comprendre qu'adhérer à l'association, c'est se donner les moyens qu'à l'occasion de l'accueil les étudiants possèdent une association qui a les moyens de les défendre cas par cas, mais aussi tout au long de l'année.

3) LA DEFENSE COLLECTIVE DE NOS INTERETS

C'est le 3è aspect de notre intervention qui peut bien nous faire comprendre. En effet, dès la période d'accueil, il nous faut engager l'action sur les problèmes de la rentrée que cela soit autour des frais d'inscription du prix du ticket de R.U. et de la carte à tarif réduit, ou autour des conditions matérielles de la rentrée, de la mise en place de la réforme.

L'accueil, c'est aussi cela, c'est oeuvrer pour un bon démarrage de l'année. Mais là-aussi, il est facile de montrer qu'adhérer à l'association c'est se donner les moyens de résoudre les problèmes aujourd'hui mais aussi tout au long de l'année (exems ...)

4) ORGANISER SA VIE D'ETUDIANT

C'est le dernier aspect de notre intervention. Dans tous les domaines, examens, animation, vie de l'étudiant, profs, formation ... adhérer à l'association, c'est le moyen d'être efficace, d'intervenir, d'agir, de proposer.

Cela aussi, c'est facile de le faire comprendre, notamment en montrant ce qu'ensemble les étudiants ont fait l'an dernier. Mais j'y reviendrai plus tard.

III - mais quelle intervention concrète ?

Ce n'est pas une petite question. En effet, nous avons beaucoup de choses à dire, en l'espace de quelques jours à des centaines de milliers d'étudiants. De plus, nous l'avons vu, cette période d'accueil peut totalement transformer l'Université, les étudiants, l'UNEF.

Dans les deux mois qui viennent nous avons deux étapes essentielles :

- . notre intervention en direction des lycéens,
- . la présence lors des inscriptions.

A) LES LYCEENS

Trop souvent nous sautons cette étape où notre intervention purement formelle ne suscite aucune dynamique chez les lycéens. Il nous faut réfléchir dans 3 directions :

* Un quatre pages lycéen

Distribué lors des épreuves du baccalauréat aux lycéens par les copains, il présente la fac, les matières enseignées, les différents enseignements. Il donne une foule de renseignements pratiques sur les inscriptions, les démarches à suivre lors de l'entrée à la fac.

Bref, il s'efforce de présenter quelle peut être l'ambiance de la fac, les problèmes que l'on peut rencontrer, les tuyaux à connaître pour bien aborder cette nouvelle étape importante, mais aussi, parce qu'il est utile, il montre la nécessité de s'associer, de s'entraider, la possibilité de faire plein de choses intéressantes à la fac.

* Une rencontre étudiants-lycéens.

Sans avoir partout la même ampleur que celle qui est menée à Lyon, elle peut se tenir dans de nombreuses Universités. Cette rencontre, annoncée dans le 4 pages peut permettre à des dizaines de lycéens de rencontrer des étudiants, des administrations d'Université, les C.I.O. MNEF, CROUS.

Il nous reste 3 ou 4 semaines pour décider de telles initiatives, compte tenu de tout ce que j'ai dit en introduction, nous pouvons rapidement gagner enseignants et personnels à cette idée. Cette rencontre avec des expos, des débats, des stands peut nous permettre de marquer d'un grand coup la rentrée.

Ce forum peut se terminer par la boum du bac étudiants-lycéens. Cette initiative peut montrer qu'avec l'UNEF les étudiants peuvent décider de leurs études, s'informer et s'amuser.

* La mise en place de services.

Que cela soit l'information sur les inscriptions ou un service SOS inscriptions où l'on renseigne les étudiants, ce ne sont pas les idées qui manquent.

Mais cela peut être le service emploi-logement

Tous ces services doivent être bien entendu annoncés dans le 4 pages.

Oui vraiment, avec le 4 pages, le forum, la boum du bac, les services spéciaux, on peut montrer à ces milliers de lycéens tout ce que l'on peut faire dans l'UNEF avec nos associations.

C'est pourquoi dans le 4 pages, il faut proposer aux lycéens d'adhérer, faire référence au badge.

La deuxième étape ce sont les chaînes d'inscription.

B) LES CHAINES D'INSCRIPTION

Revenons tout d'abord à ce que nous avons fait l'an dernier. L'an dernier nous avons bien progressé dans ce qu'on appelle la tenue des chaînes d'inscription. Néanmoins, compte-tenu du nombre d'Universités au sein desquelles nous n'avons pas tenu les chaînes et celles où notre présence a été irrégulière, nous n'avons touché qu'un tiers des étudiants s'inscrivant en 1ère année. De plus, la façon dont nous avons fait des adhésions n'a pas permis une pleine utilisation des potentialités que nous avons créées. Mais j'y reviendrai plus tard. L'an dernier, la tenue des chaînes n'était pas l'affaire des associations.

Cette année, nous pouvons faire différemment. Nous pouvons faire différemment parce que nous avons une orientation plus riche sur l'accueil.

Nous pouvons faire différemment parce que nous avons une activité plus dense aujourd'hui. La discussion de ce matin nous l'a prouvé.

Bref, aujourd'hui les conditions sont créées pour que nous associons plus de copains à notre activité autour de l'accueil, pour que nous donnions un réel contenu à cette période.

Pour la tenue concrète des chaînes, je proposerai des initiatives concrètes qui peuvent nous permettre de faire partager par tous les étudiants notre orientation et notre démarche autour de l'accueil et de créer ainsi les conditions pour que des milliers d'étudiants décident de rejoindre leur association.

Tout d'abord, une idée qui n'est pas neuve mais qui nécessite que l'on s'y arrête, c'est le supplément local au guide national. Dans trop peu d'A.G. l'an dernier nous en avons eu, mais c'est pourtant la première chose sur laquelle se précipitent les étudiants quand ils lisent le guide. Ce supplément peut donner des éléments précis sur l'UER, sur l'association, sur la vie de l'étudiant dans la ville. C'est un élément décisif dans l'accueil, or aujourd'hui trop d'A.G.I. ont pris du retard qui risque de devenir irrémédiable s'il se poursuit dans les jours qui viennent.

Une deuxième idée qui elle, est un peu neuve, c'est l'organisation sur les chaînes de véritables expos. Chaque association doit avoir sur la chaîne son expo, cela n'étant nullement contradictoire avec le fait que sur une chaîne existent plusieurs associations UNEF avec leurs expos.

Une expo, cela veut dire deux panneaux. Un qui présente l'UER, les études, qui fait le point de la réforme. En effet pourquoi ne pas envisager un panneau avec une partie : avant la réforme ... échecs, abandons, formation... et une partie avec la réforme : c'est cela et cela qui est prévu et proposé à tous les étudiants de se syndiquer pour la concrétiser.

Le deuxième panneau peut retracer l'activité passée de l'an dernier et lancer des idées pour celle à venir.

Retracer l'activité ce n'est pas riposter mais épingler tel ou tel poly, telle ou telle photo montrant la manif, la coop ou la cafet, tel ou tel tract faisant référence à une activité précise, le journal de l'association... Attachons-nous à montrer ce que nous avons fait, ce que nous proposons de faire plutôt que de s'évertuer à convaincre sans base précise.

La troisième idée est de tenir sur les chaînes des initiatives qui permettent dès les inscriptions de rassembler les étudiants. cela peut être comme c'est prévu à Lyon de projeter des films vidéo retraçant la vie du campus, celle de l'UNEF, tout cela avec un débat dans un amphi à proximité des chaînes.

Mais cela peut être aussi une cafétéria sauvage, une bourse aux livres, des débats avec des profs, des visites de la fac, des foyers de rencontres étudiants lycéens....

Bref, il nous faut réfléchir à toutes ces initiatives que nous pouvons prendre.

La quatrième idée est de généraliser partout les réunions d'association avant la rentrée. En effet en réunissant les nouveaux adhérents en septembre, avant les rentrées, voire même en juillet pour ceux qui seront là, nous avons les moyens de les associer tout de suite à l'activité de l'association en leur faisant connaître la fac, leurs études en leur proposant tout de suite de s'occuper d'une activité dans l'association. Qui propose dès les chaînes aux étudiants d'adhérer à leur association qui organisera une réunion avant la rentrée, c'est vraiment la possibilité de rassembler beaucoup de monde prêt à agir dès la rentrée.

La dernière idée qui elle aussi est profondément nouvelle, c'est de réaliser sur les chaînes des adhésions sur des bulletins comme nous l'avons fait pour les rentrées l'an dernier. Ces bulletins comportant la liste des activités que se propose de développer l'association revêtent beaucoup d'avantages.

- en les distribuant avec le guide nous pouvons ainsi proposer à chaque étudiant qui passe d'adhérer, chose que nous ne faisons pas l'an dernier,

- ils permettent de créer une dimension collective à l'adhésion,

- et cela permettra de faire plus d'adhésions parce qu'ils verront mieux ce que chacun fera dans l'association parce que cela sera plus facile d'aborder ainsi les étudiants pour de nombreux copains.

Nous avons plein d'idées pour transformer l'accueil, lancer en grand nos associations. Mais attention, ce foisonnement de perspectives ne doit pas nous faire brûler d'étapes.

En effet, la première chose à faire aujourd'hui c'est de mener ce débat dans chaque association, faire partager ces idées, ces propositions, c'est ainsi que nous associerons plus de camarades, que notre activité sera encore plus riche.

Prenons un exemple : le bulletin d'adhésion.

En discuter pendant la réunion de l'association ou à la suite d'un pot, c'est le moyen de réfléchir aux expos, au guide, de discuter de qui sera là, mais aussi de réfléchir dès aujourd'hui à quelles activités on envisage de faire démarrer à la rentrée et comment.

Oui, vraiment, faire partager toutes nos idées, nos propositions pour l'accueil, c'est à cela qu'il faut dès demain nous atteler.

La C.A.E.L.

Le projet que nous avons s'appuie sur plusieurs réflexions.

Tout d'abord à partir du 69 Congrès de l'UNEF ; celui-ci parlait résolument des aspirations et des exigences des étudiants pour développer dans les facs un mouvement de fond permettant aux étudiants de prendre plus leurs affaires en main, de jouer un rôle actif à la fac, en clair pour décider de leurs études, de leur vie d'étudiant.

Nous avons vu combien le Congrès a permis une activité dans le mois de mai où sur la question des examens, nous avons commencé à gagner des points.

Pourtant en ce qui concerne la vie des étudiants, les associations ont du mal à agir, à adopter la même attitude, la même démarche.

Cela provient de plusieurs difficultés ou manques. Il me paraît donc nécessaire de revenir dans un premier temps sur les étudiants, leur vie à la fac, leur vie d'étudiants tout simplement.

* *

1ère Partie

LES ETUDIANTS, LEURS ASPIRATIONS, LEURS BESOINS

Les étudiants représentent en 1984 près d'un million d'individus. Cadres en formation, les étudiants représentent un enjeu pour le pays.

. Un enjeu car ils sont les futurs cadres du pays, ils sont la garantie de son enrichissement, de son développement,

. Un enjeu car les étudiants occupent dans les villes, les régions une place de première importance : 60 000 étudiants à Lyon, 300 000 à Paris, à Poitiers le rapport population/étudiants est le plus élevé du pays. On le voit par la place qu'ils tiennent, les étudiants constituent un atout, un apport considérable pour les villes notamment.

Personne ne peut nier cela d'autant qu'au-delà des différences sociales ou sociologiques les étudiants ont des besoins communs énormes. Et c'est normal, d'autant que pour les étudiants, il s'agit de faire des études dans de bonnes conditions mais bien plus de pouvoir également vivre pleinement sa vie de jeune de 18 à 25 ans.

1 - ETRE ETUDIANT EN 1984, CELA N'EST PAS FRANCHEMENT SIMPLE

Avec la volonté de créer une Université pour une élite, les gouvernements précédents ont tout fait pour rendre la vie plus difficile aux étudiants. Les Universités, les villes, l'Etat ne jouent pas leur rôle dans ce domaine.

Les Universités se contentent de dispenser un enseignement, les villes ne font rien pour créer des structures d'accueil (logement, centre culturels, transports ...), l'Etat quant à lui n'aide que peu d'étudiants (120 000 boursiers) ne donne pas le dynamisme nécessaire aux oeuvres universitaires.

Le coût des études croît chaque année, empêchant des milliers d'étudiants de faire leurs études dans de bonnes conditions, de les réussir. Par exemple peu d'étudiants achètent tous les livres nécessaires, beaucoup trop font des choix souvent dramatiques, entre le paiement du loyer et la visite chez le médecin par exemple.

Mais en disant cela on le sent bien, il ne s'agit pas seulement d'un décalage qui existe par rapport aux besoins, mais bien plus, il s'agit d'autant de facteurs qui altèrent gravement les aspirations des étudiants.

Ceux-ci sont majoritairement accrochés à leurs études, sont à l'Université pour acquérir une formation de haut niveau pour réussir leur vie. Dans ce domaine, le décalage est énorme, de plus en plus mal vécu. Les étudiants veulent vivre tout simplement, connaître, se cultiver, apprendre des choses nouvelles, accéder à toutes les formes de culture ou de sports. L'idée de faire des choses intéressantes à la fac, d'instaurer des liens nouveaux se renforce. Là-aussi le décalage est énorme.

Il y a un grand vide à combler.

Ce vide-là n'a pas toujours existé. Avant les années 70, les étudiants disposaient d'infrastructures considérables qu'ils avaient contribué à créer et à faire vivre. Polycopiés, ciné-clubs, restau-U, bibliothèques, clubs sportifs, corpos, tout était fait même si les étudiants se comportaient essentiellement en consommateurs.

Cela, c'est normal car on l'a vu leurs besoins sont immenses.

Aujourd'hui par contre il y a du nouveau, les étudiants ont changé, c'est un bien. Etre assisté, subir, sont des idées tendant à disparaître. On l'a vu sur la question des études, sur leur vie cela est encore plus marquant. De plus en plus nombreux sont les étudiants qui se syndiquent pour prendre en charge l'animation de la fac, pour s'occuper d'une coop, d'un ciné-club.

De plus en plus s'affirme la volonté de faire vivre les campus, de faire partager à plus de copains ses goûts, ses idées.

Chaque année plus d'étudiants sont d'accord pour s'occuper, et prendre en charge leurs besoins (bourses aux livres, commandes groupées, polys, annales...)

En clair, l'idée de prendre en charge nos besoins grandit, en même temps que l'idée de s'organiser.

Cela est une chance car une Université nouvelle, cela passe aussi par une vie nouvelle pour les étudiants, cela passe aussi par plus de moyens à la réalisation de bonnes études.

On le voit, cette question est immense. Y répondre, cela nécessite de prendre en compte trois problèmes.

2ème Partie

CE QU'IL FAUT

1 - Répondre à tous les besoins :

On l'a vu aujourd'hui, l'Université ne permet pas de répondre à l'ensemble des besoins. Les solutions sont ponctuelles. Les associations sportives, les associations culturelles, les corpos, si elles répondent d'une manière ponctuelle, ne permettent pas aux étudiants de jouer un rôle actif, de décider, d'organiser eux-même.

La réforme des Universités, offre sans doute des possibilités nouvelles, bien limitées cependant.

Répondre à tous ces besoins, c'est permettre à tous de bénéficier de meilleures conditions d'études

Cela passe par rendre plus accessibles l'ensemble des livres nécessaires, par éditer l'ensemble des polys de cours mais aussi par permettre aux étudiants de disposer de tout le matériel nécessaire y compris le matériel spécialisé.

Répondre à tous les besoins, c'est permettre à tous de participer et d'organiser la vie culturelle des campus, de prendre en charge les loisirs, les vacances, les rencontres entre étudiants.

On le sent bien, pour répondre à tout cela, plusieurs solutions sont possibles. C'est d'ailleurs ce qui explique une série de tentatives lancées dans les Universités.

- Des tentatives commerciales:

Un million d'étudiants avec de tels besoins, de telles aspirations, cela représente en effet un marché énorme financièrement à qui sait s'en saisir. Les papeteries, librairies des campus le savent bien, mais d'autres ont réalisé l'immense terrain que cela représente au niveau national. La CAPE reprise par une firme US et France vidéo-son en sont deux exemples. Leur objectif est simple : occuper le terrain pour faire des milliards sur le dos des étudiants.

- Des tentatives politiques :

Un million d'étudiants avec de tels besoins, de telles aspirations, cela représente un enjeu considérable. Pouvoir le contrôler, c'est notamment l'objectif de la MNEF qui veut transformer les étudiants en simples consommateurs ; facilitant ainsi l'intervention de l'UNEF ID qui, en outre, peut bénéficier pleinement de ses services, la MNEF a décidé de se servir des étudiants pour mieux les détourner de l'action, de la participation, prenant ainsi le contre-pied de l'UNEF.

Même si la MNEF a du mal à avancer vite dans ce domaine, elle a mis en place cette année des BAZU dans les 8 villes universitaires.

Je ne parlerai pas des "Corpos" qui allient le sens commercial et le sens politique. Mais on voit bien qu'il y a du monde au portillon. Vraiment aucune de ces tentatives ne doit réussir.

2 - Permettre aux étudiants de prendre en charge leurs besoins, leur vie d'étudiant.

En fait, c'est bien là la question. Je l'ai dit, il s'agit là d'une idée qui grandit, d'une volonté qui s'affirme.

Pourtant ce qu'il faut maintenant c'est la faire vivre, la concrétiser. La faire vivre, cela veut dire permettre aux étudiants de se rassembler pour décider de ce qu'il leur faut, pour le mettre en place. Cela c'est la démarche collective, c'est la seule voie possible, c'est d'ailleurs celle qui convient aux étudiants.

Car c'est à eux et à eux seuls, de décider par exemple de la mise en place d'un service voyages à la fac, c'est la garantie pour qu'il vive, pour que chacun l'utilise pour qu'il corresponde au mieux.

Sur chaque question, chaque "besoin", c'est cela qu'il faut permettre. Ce n'est pas une petite question. En effet, décider de sa vie d'étudiant, prendre en charge ses besoins, c'est cela l'Université nouvelle. D'autant que les étudiants en sont capables, pour peu qu'on leur propose, qu'on leur en donne les moyens.

3 - Doter les étudiants d'un réseau d'infrastructures solides.

Les moyens, c'est bien cela qui manque trop souvent, le vide créé par les facs, la faiblesse des moyens dont nous disposons ne permettent pas de franchir le pas.

Ce qu'il faut c'est réellement pouvoir disposer d'un réseau de coops et de matériel important. Ce qu'il faut, ce sont des imprimeries solides permettant de tirer de véritables polys ou thèses, ce qu'il faut c'est un "service voyages" compétent, autant de choses qui n'existent que peu ou pas aujourd'hui. En clair, ce qu'il faut aujourd'hui, c'est créer de véritables infrastructures, un véritable actif pour les étudiants, permettant de répondre à tous les besoins.

3ème Partie

LA REPONSE DE L'UNEF

Sur toutes ces questions, avec l'UNEF, nous avons commencé à avancer. Il y a deux ans, en décidant de mettre en place la coop nationale nous prenions le parti de mettre à la disposition des AGE des infrastructures toute nouvelles. Notre intervention sur tous les domaines de l'entraide a été considérablement accrue.

1 - Mesurons bien le chemin parcouru

Dans la plupart des villes universitaires, nous disposons de coops, les polys les annales se comptent par dizaines dans toutes les AGE. Dans bien d'autres nous avons développé une réelle intervention sur les questions culturelles comme à Nancy, Toulouse, le bilan comptable nous pouvons le faire partout, Mais au-delà, cela nous a permis de commencer à changer bien des choses.

Tout d'abord, grâce à nos services d'entraide, nous avons permis à des centaines d'étudiants de mieux s'accrocher à leurs études, de réussir leurs examens. C'est fac par fac qu'il nous faut lire ce bilan.

Je suis certain qu'il est largement positif, qu'il concerne de très nombreux étudiants. Bien plus, c'est aussi grâce à cela que nous avons contribué à faire que l'échec et l'abandon devaient reculer, que le système D, l'isolement allaient à l'encontre de la réussite.

Ensuite, prenons bien en compte ces milliers d'adhésions réalisées sur le thème "s'unir pour réussir". Ce sont des milliers d'étudiants qui se sont engagés pour prendre en charge leurs études. Cela montre bien la réceptivité des étudiants, cela confirme bien une aspiration profonde à la réussite.

Tout cela, c'est bien notre intervention, ce que nous avons mis en place qui l'a permis. Cependant, nous ne pouvons en rester là.

Tout d'abord parce qu'il nous faut répondre à bien plus de besoins, il nous faut toucher bien plus d'étudiants. Aujourd'hui, dans une ville nous avons une, deux ou trois coops et nous ne touchons que trop peu d'étudiants. Ensuite et surtout, parce qu'il nous faut, et nous le ressentons bien changer plus en profondeur le comportement des étudiants. Il nous faut les faire passer de l'état "on est réceptif, cela nous intéresse", à l'état "on s'organise pour le mettre en place ensemble".

N'est-ce pas cela qui explique le peu d'écho que présentent nos services lors des élections. N'est-ce pas cela que nous n'avons pas gagné auprès de centaines d'étudiants qui passent par exemple dans nos coops. Rares sont les facs où la mise en place d'un poly, d'une commande groupée fait l'objet d'un débat, d'une décision collective. Cela doit nous faire réfléchir à la deuxième question essentielle.

2 - Le problème de nos structures

Aujourd'hui, elles ne nous permettent pas de répondre à tous les besoins. Trop souvent leur insuffisance, leur manque constituent un frein à notre activité.

Un exemple : les ciné-clubs. Alors que chaque année nous réalisons des dizaines d'adhésions sur cette question, nous sommes incapables de donner les moyens, les outils à ces étudiants ; et voilà des adhérents que nous laissons tomber. Cela se pose pour bien d'autres questions aussi. Pour concrétiser tout le potentiel que constituent ces idées, ces aspirations, nous devons nous doter des structures nécessaires.

3 - Avoir une réelle orientation sur l'entraide

C'est bien la question. En effet, nous avons peu à peu bien vidé l'entraide de tous son contenu, notamment de son rôle moteur dans la mise en place de la solidarité étudiante.

Aujourd'hui l'entraide est trop souvent synonyme de services. Des services mis en place en soi, car ils favorisent notre implantation, mais d'une manière complètement coupée du reste de l'activité syndicale.

Alors qu'hier, nous faisions le bilan que sur les examens nous avons commencé à mettre en place la démarche collective, sur l'entraide, nous sommes loin du compte.

Se doter d'une réelle orientation sur l'entraide, cela passe par plusieurs choses.

La première : avoir une réflexion approfondie sur tout ce qui fait la vie des étudiants, c'est une nécessité, car il est de la responsabilité du syndicat de se préoccuper de l'ensemble de ces questions qui pèsent d'un tel poids dans la construction d'une Université nouvelle.

On l'a vu, les étudiants veulent vivre bien à l'université, pleinement, prendre en charge leur vie à la fac. Pourtant face au vide créé par les Universités, face au campus désert, ils ne possèdent pas les moyens de le faire. Permettre aux étudiants de se rencontrer, de se distraire, d'animer les campus, personne ne peut le faire que l'UNEF. Tout simplement parce que personne ne leur propose de se rassembler et mieux de développer et faire vivre eux-mêmes des activités. Par exemple qui peut mieux que l'association réunir ensemble, tous les étudiants qui ont des contacts avec des musiciens, des groupes qui font eux-mêmes de la musique, qui peut mieux que l'association leur permettre d'organiser un concert, une soirée café-concert?

Soyons sérieux, personne ! Il suffit de leur proposer.

Sur toutes ces questions, nous pouvons rassembler des centaines d'étudiants.

C'est pour cela que l'UNEF décide de créer un véritable secteur "VIE DE L'ETUDIANT" remplaçant l'actuel secteur "ENTRAIDE", il aurait pour rôle de réfléchir à l'ensemble de ces problèmes, d'y apporter des moyens d'intervention.

Il ne s'agit pas d'un changement de nom, mais bien d'une décision du syndicat de permettre le développement d'un grand mouvement des étudiants sur leur vie à la fac, leur vie d'étudiants tout simplement. Il s'agit aussi de replacer l'entraide comme un moyen d'agir, de décider à l'Université.

La deuxième chose qui en découle, est de transformer l'ensemble de nos coops de nos locaux en "foyer de l'étudiant" de l'UER. Là non plus, ne nous y trompons pas, ce n'est pas une question de mots. Pour que les étudiants interviennent, prennent en main leurs affaires sur les études, leur vie, cela nécessite de disposer sur la fac d'un pôle de rencontres où ils peuvent trouver tous les moyens permettant leur intervention.

Dans le foyer, ce sont les élus qui tiennent une permanence, l'association tient ses panneaux syndicaux, c'est un lieu de réunion où l'on trouve aussi les différents clubs d'animation, les cafets, etc...

Ces foyers, ils doivent être un peu les détonateurs nécessaires pour permettre aux étudiants d'être plus actifs. Et ce n'est pas une petite question.

Aujourd'hui en effet, si nos locaux, nos coops voient passer beaucoup d'étudiants, ceux-là ne s'y voient pas interpellés pour intervenir sur leurs études, d'autant que rien ne leur permet de comprendre que dans le local il existe une série de moyens permettant d'organiser des choses.

C'est en partant de cette orientation, pour répondre à tous les besoins des étudiants, permettre la demande collective que l'UNEF décide de créer une véritable coopérative étudiante la C.A.E.L.

4ème Partie

- LA C.A.E.L. -

L'orientation de la C.A.E.L. est fondée sur l'orientation de l'UNEF en ce qui concerne l'entraide et la vie des étudiants.

C'est à partir de cela qu'elle existe et qu'elle vit.

La C.A.E.L. c'est la possibilité pour les étudiants de disposer des moyens nécessaires pour étudier dans de bonnes conditions. Pour cela, elle se dote d'une infrastructure puissante dans tous les domaines ainsi que de véritables professionnels (livres, ciné-clubs, voyages ...) Rien à voir avec la coopération nationale actuelle, pas question de se limiter au matériel universitaire et aux K7. De par sa structure, la C.A.E.L., ça sera les livres, une fédération des ciné-clubs, un "service voyages" véritables, plusieurs imprimeries.

Dans tous les locaux syndicaux, dans chaque foyer de l'étudiant, la C.A.E.L. dispose d'un point de vente coop, dans le même temps, elle met toute son infrastructure au service des associations. La C.A.E.L. permet ainsi à l'UNEF, aux associations de dépasser les difficultés auxquelles elles se heurtent trop souvent, mais bien plus, elle permet à l'UNEF de prendre une place toute nouvelle dans la vie des étudiants.

Dans le même temps, il s'agit de faire de la C.A.E.L. l'affaire des étudiants. ce sont eux qui participent à sa création et à sa mise en place, en adhérant à la coopérative.

Au-delà, ce sont les étudiants qui la font vivre au quotidien dans les facs.

- * Par son courrier, ils sont régulièrement informés,
- * Par ses réunions, ils ont la possibilité de discuter et décider des nouvelles structures à créer, de la vie de la coopérative.
- * Par ses correspondants enfin, les étudiants dans leur amphi, leur T.D. peuvent discuter, décider, se donner les moyens de trouver des réponses à leurs besoins, à leurs aspirations.

Dans ce sens, la C.A.E.L., avec l'UNEF peut largement contribuer à transformer le comportement des étudiants vis-à-vis de leur vie, de leur rôle à l'Université.

En clair, la C.A.E.L. c'est sûrement un outil de plus qui peut contribuer au développement d'un véritable statut de l'étudiant à l'Université.

On le voit, rien à voir avec du commerce, rien à voir avec une manoeuvre politique.

Avec la C.A.E.L., les étudiants peuvent répondre à tous leurs besoins, décider, se doter de l'infrastructure qu'il faut. Ses liens avec l'UNEF sont une garantie de son orientation.

Cela veut dire qu'il appartient aux associations dans les amphis, dans les T.D. de permettre aux étudiants de se servir collectivement de leur coopérative.

Pour cela, la C.A.E.L. se dote d'un véritable réseau de correspondants dans les facs. Véritables "points d'union" entre l'amphi, le T.D. et la coopérative il s'agit de syndiqués de l'association qui mettent en débat toutes les questions et agissent pour que la C.A.E.L. donne les moyens de les résoudre.

Par exemple : la commande groupée de livres ne peut se faire que sur la base d'un débat en amphi qui décide de l'organiser et de servir de la C.A.E.L. pour la réaliser. Au correspondant de prendre les inscriptions, les arrhes, de passer la commande. Il en va de même pour les coops, les voyages ...

Ces correspondants, d'accord pour organiser en partie la vie de l'amphi, nous pouvons en trouver des dizaines, sur les chaînes, lors des réunions de pré-rentrée ...

En clair, la réussite de la C.A.E.L. dépend à partir de demain de la capacité de nos associations à intervenir sur l'ensemble des questions touchant à la vie à la fac et d'adopter une démarche publique permettant aux étudiants de s'organiser, elle dépend en second lieu du nombre de correspondants que nous trouverons dans chaque fac.

Mais, je l'ai dit, la base de fonctionnement de la C.A.E.L. c'est l'ensemble de ses adhérents. Adhérents, pourquoi ? d'abord parce qu'il s'agit d'une réelle structure coopérative, elle a une vie propre mais surtout qu'il s'agit là de la garantie qu'elle appartiendra réellement aux étudiants, qui peuvent ainsi en faire leur coopérative, la faire vivre, y décider.

Etre adhérent à la coopérative, cela veut dire être sociétaire. L'adhésion se fait en achetant 1 ou 2 parts sociales de 50 F. chacune. La carte permet de bénéficier de tarifs réduits sur tous les services de la C.A.E.L. C'est dire que la C.A.E.L. peut rassembler très largement des milliers d'étudiants, qui peuvent être partie-prenante de sa vie, de son développement.

Mais réfléchissons à tout ce que cela peut apporter aux associations de se servir, d'utiliser tous les services de la C.A.E.L. Cela peut nous permettre de pouvoir proposer et rassembler sur de nombreuses nouvelles activités des centaines d'autres étudiants. Cela, c'est autant d'occasions en plus pour faire que les étudiants décident, organisent leur vie.

Vous le voyez, nous avons là un grand projet, un projet solide, sérieux, résolument offensif.

A mon avis, l'ensemble des correspondants doivent être parfaitement décidés et convaincus de l'orientation de l'UNEF, d'autre part, ils doivent, sur une série de questions être utiles, être formés aux tâches pratiques. Sur toutes ces questions, nous proposons des stages de formation pour nos correspondants.

La C.A.E.L., sa vie quotidienne dans les facs, repose sur un travail bénévole, pourtant elle ne peut fonctionner sur l'amateurisme, sur du petit. C'est pour cela qu'on veut la doter de moyens professionnels, tant humains que techniques avec l'informatisation de la gestion à tous les niveaux.

L'intervention de la centrale, ses implantations, les activités qu'elle développe ne peuvent se concevoir sans un grand travail en commun avec les directions nationale, locales de l'UNEF. Au niveau local, une des conditions de ce travail c'est les correspondants.

Pour toutes ces raisons, la CAEL, sa mise en place, doivent être résolument l'affaire des associations, des AGE de l'UNEF. L'UNEF est à l'initiative de la création de la centrale, c'est à vous d'en débattre, de discuter des problèmes que cela pose, En clair, c'est la direction nationale de l'UNEF qui en est partie-prenante.